

Un voyage à travers le temps dans un écrin de verdure

Visitez les ruines médiévales de la Magdeleine

C'est au cœur des gorges de l'Ardèche que se dressent fièrement les ruines médiévales de la Magdeleine, plus connues sous le toponyme frauduleux de la « Maladrerie des Templiers ». Situés dans une des boucles de l'Ardèche sur sa rive droite, ces vestiges sont, avec la grotte Chauvet, les témoins passés d'une riche histoire où l'homme et l'environnement se confondent. Le cadre exceptionnel des gorges de l'Ardèche sert d'écrin à cet ensemble monastique, tout droit sorti du Moyen Âge. Autour d'un imaginaire populaire né au cours du XIXe siècle, des Templiers seraient venus se réfugier dans les Gorges de l'Ardèche après les arrestations orchestrées par le roi de France Philippe le Bel en 1307 et la dissolution de l'Ordre par le pape en 1312. Depuis, la littérature régionale n'a cessé de colporter cette fable.

Après quatre campagnes de fouilles archéologiques menées entre 2012 et 2015 par Nicolas Clément, sous l'impulsion du SGGA, les résultats scientifiques permettent de renouveler complètement la documentation de ce site. Les vestiges se développent sur une plate-forme de 2450 m² à une altitude d'environ 100 m NGF. Neuf bâtiments disposés principalement autour d'une citerne constituent cet ensemble monastique.

Les bâtiments révèlent une occupation des lieux sur un temps long. La phase 1 du site est vraisemblablement antérieure au XIIe siècle. Il y a quatre bâtiments sur une trame orthonormée, dont une église semi-rupestre. Avec l'afflux de pèlerins, celle-ci devient trop petite. On rattache la construction d'une église mitoyenne à chevet semi-circulaire à la phase 2 datée du XIIIe siècle. Ce site est incontestablement fréquenté par des pèlerins et on vient se faire enterrer autour de ces deux églises comme l'atteste la découverte de plus de 100 restes d'inhumations sur moins de 20 m². La phase 3 marque le succès de cet établissement monastique avec de lourds travaux d'aménagement. Ainsi dans la première moitié du XIIIe siècle, l'église à chevet semi-circulaire est agrandie, un bâtiment (le dortoir?) est surélevé. C'est surtout la construction d'un édifice de prestige sur arcade qui caractérise l'importance de cet établissement. La phase 4 achève le plan du site tel qu'il nous apparaît aujourd'hui avec l'ajout de deux longs bâtiments aux fonctions indéterminées dans la seconde moitié du XIVe siècle.

Malgré la renommée de cet établissement, il reste aujourd'hui anonyme. Aucun document médiéval n'est rattaché à ce site.

Si la date de fondation de ce site reste encore un point d'achoppement, le mobilier céramique et métallique évoque un abandon des lieux entre les années 1320 et 1330. Le départ des moines est planifié. Les portes sont murées en pierre sèche avec certainement l'intention de réinvestir ce lieu dans un laps de temps assez court. C'est peut-être la concurrence des ordres mendiants qui a causé une crise de fréquentation, puis l'abandon de cet établissement monastique aux confins des diocèses de Viviers et d'Uzès.

La présence d'une charbonnière au XVIIe siècle confirme bien l'abandon de ce site comme établissement monastique au profit quelques siècles plus tard d'une exploitation forestière des lieux. L'agro-pastoralisme des XIXe-XXe siècles aura aussi un fort impact sur le site avec de nombreuses constructions en pierre sèche.

Realisation ©Nicolas Clément, Mosaïques Archéologie



SGGA
Syndicat de Gestion des Gorges de l'Ardèche
Le Village - 07700 - Saint-Remèze
Tél. 04 75 98 77 31 - info@gorgesdelardeche.fr

Mosaïques Archéologie
ZA de la Barthe - 34660 - Cournonterral
Tél. 09 67 13 58 08
www.mosaïquesarcheologie.com



Cliché ©Cécile Rivals



Cliché ©Nicolas Clément



Cliché ©Nicolas Clément

5 Le centre de cet établissement monastique est marqué par une vaste citerne taillée dans le rocher, partiellement doublé par un mur. Sa capacité est de 62 m³. Les parois sont recouvertes d'un enduit hydraulique rouge assurant son étanchéité. Elle était couverte d'une voûte dont il ne subsiste qu'un lambeau. Lors de l'occupation du site au cours du XIXe siècle, un berger a élu domicile au fond de cette citerne effondrée. Un mur en pierre sèche délimite quelques mètres carrés d'une cabane de fortune. Autour de cette citerne, un cimetière a été installé dès le XIIe siècle. L'exiguïté du lieu a engendré un entassement des morts. La fouille a révélé de nombreux ossuaires au milieu de quelques sépultures intactes. Sur 20 m², c'est plus de 100 inhumations qui ont été identifiées, hommes et femmes, adultes et jeunes adultes.

6 Ce bâtiment était totalement enseveli. Ses dimensions sont remarquables : 7,80 m de large et 9,80 m de long. Il appartenait à un étage sur plus de deux mètres de hauteur, il est semi-rupestre. On a pu déterminer que le rez-de-chaussée était dédié à l'élevage de moutons. Les traces de petits garrots sont visibles sur les piédroits des portes. Ces traces sont le résultat de la découpe de petits garrots. La découverte d'un battant de sonnette pour moutons. A l'étage se trouvait un habitat résidentiel, ce qui est confirmé par l'archéologie. L'archéologie confirme le statut résidentiel de cet habitat par la découverte d'argent et une petite boucle de ceinture en alliage cuivreux datant du XIIIe et du début du XIVe siècle. Au cours de la fouille, c'est toute la toiture de lauzes et les murs qui ont été murés suite à l'abandon du site au début du XIVe siècle.



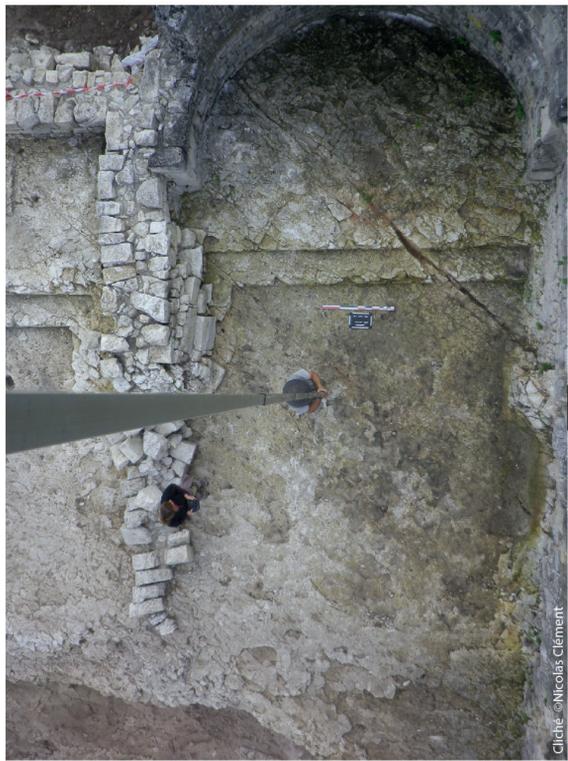
Cliché ©Nicolas Clément

3 Après avoir pénétré dans l'église à chevet semi-circulaire, vous vous trouvez sur un ancien espace voûté dont la fonction reste encore à déterminer. A l'ouest, vous avez l'accès à l'église semi-rupestre à chevet plat (n° 4). Du côté nord, il y a les vestiges d'une porte dont l'arc brisé ou en plein cintre a disparu. Elle donne accès à une vaste pièce de 97 m² qui ferme le côté oriental du site médiéval. Bien qu'elle n'ait pas été fouillée, les maçonneries visibles témoignent d'un rez-de-chaussée voûté avec un enduit posé sur un clayonnage. Sa fonction n'est pas définie mais sa localisation à proximité immédiate avec les deux lieux de culte du site lui confère un rôle particulier. Un lieu de repos et/ou d'accueil pour les fidèles et les malades ? Lors de l'abandon du site, les portes des bâtiments ont été murées en pierre sèche, vous en avez un bel exemple ici.



Cliché ©Nicolas Clément

4 Vous êtes dans le chœur d'une autre église, de plus petites dimensions : 5,50 m de large pour une longueur de 8,50 m. Il s'agit d'une église semi-rupestre, c'est-à-dire partiellement taillée dans le rocher, avec un chevet plat. Chronologiquement, c'est la première église édifiée sur le site. Elle est antérieure au XIIe siècle. Dans la partie orientale de la nef, vous avez un emmarchement taillé dans le rocher, mettant ainsi en exergue le chœur. La petite surélévation d'un mètre carré au centre recevait un pilier soutenant un autel, qui n'est pas parvenu jusqu'à nous. C'est dans ce lieu de culte que les premiers pèlerins venaient se recueillir pour demander l'intercession de Dieu. Un fragment de reliquaire médiéval en émail du Limousin atteste la présence de reliques auprès desquelles les fidèles venaient prier.



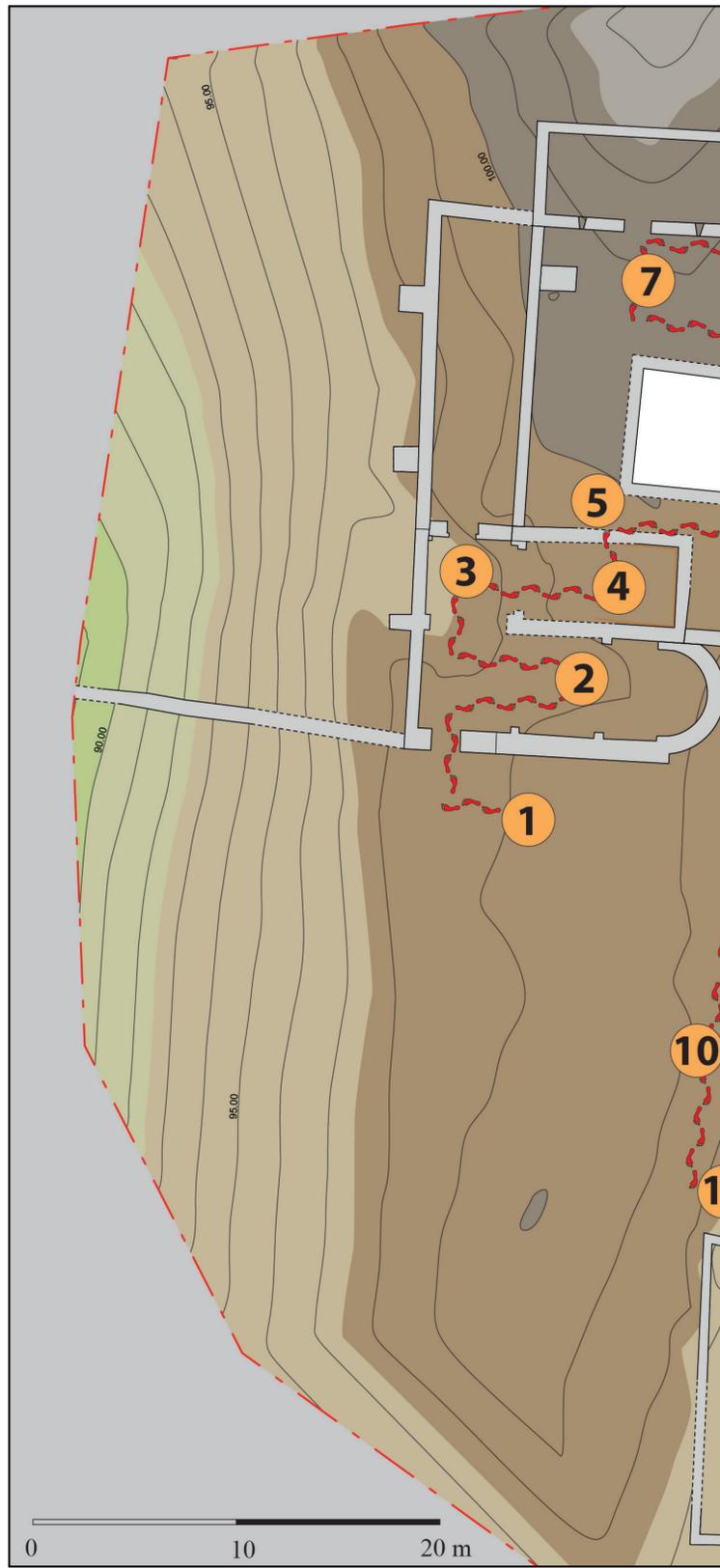
Cliché ©Nicolas Clément

2 Vous êtes dans la nef de l'église du XIIe siècle, là où les fidèles venaient prier. L'emmarchement taillé dans le rocher séparait cette nef du chœur. Celui-ci est réservé aux prêtres. Il s'y trouvait un autel aujourd'hui disparu et une armoire liturgique en pierre dont quelques éléments ont été retrouvés lors des fouilles. Vous observerez que les murs sont directement posés sur le rocher et que cette église était entièrement voûtée. Après l'abandon de ce lieu de culte au début du XIVe siècle, il servit d'habitation pour des charbonniers au cours du XVIIe siècle.

1 Lors de votre arrivée sur le site, vous avez face à vous la façade méridionale de l'église du XIIe siècle avec son chevet semi-circulaire. Sur cette façade, vous pouvez notamment observer la présence d'une porte en plein cintre bouchée. Cette obturation témoigne de l'agrandissement vers l'ouest (ici à gauche) de ce lieu de culte, offrant ainsi une superficie de 103 m². Une nouvelle porte permet d'y pénétrer et l'actuel sentier l'emprunte encore. Ces travaux font écho au succès de l'établissement monastique de la Magdeleine avec ses pèlerins de plus en plus nombreux au cours des XIIe et XIIIe siècles.



Cliché ©Nicolas Clément



Plan général des vestiges



Je découvre - Je respecte - Je partage

Inscription au titre des Monuments Historiques par arrêté du 4 août 2015



7

Ce bâtiment d'une surface de 50 m² est le mieux conservé du site avec le mur pignon bien lisible sur le côté oriental. Construit sur le rocher, il n'a livré aucune information archéologique sédimentaire. Seule la lecture du bâti nous permet de retracer son évolution. Dans un premier temps, il n'y a qu'un rez-de-chaussée surmonté d'un toit à double pente. Puis dans le courant du XIIIe siècle, on le surélève et on y accède par un escalier extérieur, dont des maçonneries subsistent à gauche de la porte. La fonction de cet édifice reste à préciser. La présence de plusieurs niches à l'étage suggère des espaces individualisés, s'agit-il du dortoir des moines ?



Il a été entièrement dégagé et offre des dimensions remarquables pour la phase des premiers édifices construits sur le site. Conservé, il possède deux portes et une fenêtre. La fouille a permis de découvrir, comme l'atteste le mobilier archéologique et les traces de frottements répétés de frottements contre les pierres par des animaux, ce qui nous oriente volontiers vers un élevage de chèvres ou de moutons, notamment par la bergerie du dessous. Le petit mobilier découvert inclut notamment de la vaisselle en verre, des boutons de vêtement en cuivre et des bijoux rehaussés d'une fine pellicule d'or, très caractéristique du site.

La zone d'activité qui a été mise au jour. Ici aussi, les deux portes ont été

8

C'est la fouille archéologique qui a révélé cet édifice très mal conservé. Il appartient à la phase des premiers bâtiments du monastère. Les indices archéologiques tendent à interpréter ce bâtiment comme une forge. Des nodules de torchis cuits et des fragments de tuiles antiques appartiennent à la voûte de la chambre de chauffe, qui se situait sur la partie haute. En bas il y avait un espace d'activité.



9

Ce bâtiment est emblématique du site avec son élévation et ses arcades en rez-de-chaussée. Il est mis en place dans le courant du XIIIe siècle. Il borde le côté oriental du site. Il court sur une longueur de 15 m pour une largeur de 5 m. Il prend appui sur deux bâtiments préexistants (n° 6 et 8). C'est un édifice de prestige tel qu'on pourrait en rencontrer dans un château. A l'étage, il y a une fenêtre à coussiège et un accès vers une courtine extérieure en bois. Les arcades sont une solution technique pour asseoir le bâtiment sur le rocher sans fondation.

10

A l'extrémité méridionale de ce bâtiment, la fouille archéologique a permis de dégager une construction circulaire. Il s'agit d'un four culinaire dont la chambre de cuisson fait 3,20 m de diamètre. Les vestiges sont ténus. La végétation a largement contribué à sa destruction comme en témoigne la présence de deux souches de chêne. Un lit d'argile rubéfiée sert de sole et des galets marquent la base de la voûte du four, constituée de fragments de tuiles antiques. Cette découverte permet d'identifier cet édifice comme la cuisine de l'établissement monastique. Un réfectoire devait se trouver à l'étage.



11

Situé un peu à l'écart du centre monastique, cet édifice dénote par sa technique de construction. Assez étroit (4 m de large à l'intérieur), il se développe tout en longueur (14 m) avec des murs de 50 cm de large. Cette faible épaisseur n'a pas empêché les constructeurs de faire un étage. Les murs sont posés sur le rocher sans fondation. Aucun sol aménagé n'a été mis en évidence. Le rocher a été utilisé tel quel avec un fort pendage vers l'est. La fonction de ce bâtiment est à ce jour énigmatique. Seule sa morphologie suggère une fonction agricole ou plutôt d'élevage comme une bergerie.



ZOOM SUR LES GORGES DE L'ARDECHE ET LA RÉSERVE NATURELLE NATIONALE



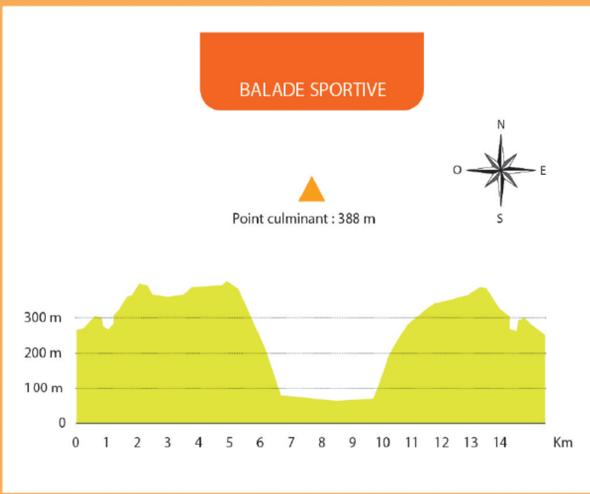
- Légende :**
- Bivouac
The Gaud Bivouac / the Gournier Bivouac
 - Randonnées des Gorges
Hikes in the Gorge
 - Limite Réserve Naturelle (Zone Hachurée)
Nature Reserve boundary (hatched Area)
 - Passage à gué / Ford
1 - Gué de Charmassonnet 2 - Gué de Guillard
 - Rapides
 - 1
Départ des sentiers balisés des Gorges de l'Ardèche
Starting point for marked trails in the Gorge
 - 2
Belvédères de la route des Gorges
Observation decks

- 1 Les Sentiers balisés des Gorges de l'Ardèche**
- 1 - Sentier Amont des Gorges
 - 2 - Sentier de découverte de Gaud
 - 3 - Tour du Saleyron
 - 4 - La Baume d'Oullins
 - 5 - Dolmen du Chanet
 - 6 - Ruines de la Magdeleine
 - 7 - Sentier Aval des Gorges
 - 8 - Le Saut du Loup
 - 9 - Le Louby
 - 10 - La Dent de Rez

- Les belvédères des Gorges de l'Ardèche**
- 1 Belvédère du Serre de Tourre
 - 2 Balcon des Gorges - Autridge
 - 3 Balcon des Gorges - Le Cros de l'Olivier
 - 4 Balcon des Gorges - Gournier
 - 5 Balcon des Gorges - La Cathédrale
 - 6 Balcon Les Templiers
 - 7 Les Templiers
 - 8 Balcon La Maladrerie
 - 9 Balcon des Gorges - La Rouvière
 - 10 Le Grand Belvédère
 - 11 Belvédère du Ranc Pointu

Informations et réservations : 04 75 98 77 31
www.gorgesdelardeche.fr

La route touristique des Gorges de l'Ardèche créée en 1969, longe les gorges de l'Ardèche et plus précisément la Réserve Naturelle, de Vallon-Pont d'Arc à Saint Martin d'Ardèche. 11 belvédères ont été aménagés par le Conseil Départemental de l'Ardèche sur 29km.



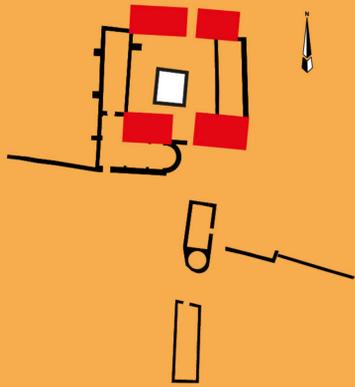
- Longueur : 14,5 KM
- Départ : Village de Le Garn
- Sentier : Difficile
- Dénivelé : 482 m
- Commune : Le Garn (Gard)
- Parking : Devant la Mairie
- Balisage : Jaune et blanc



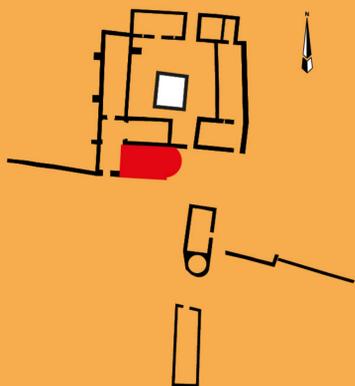
Principales phases de construction de l'établissement monastique de la Magdeleine

L'apparente homogénéité des vestiges autour de la citerne est dictée par une lecture du plan général du site sans analyse des types de constructions et des relations chronologiques entre les bâtiments. Les campagnes de fouilles menées de 2012 à 2015 ont démontré que cet établissement monastique a évolué sur au moins deux siècles. Le mobilier archéologique et l'étude architecturale des vestiges témoignent d'une fréquentation grandissante avec un apogée au cours du XIIIe siècle. De quatre édifices à la fin du XIe siècle, le site n'en compte pas moins de neuf à la fin du XIIIe siècle. Les pèlerins sont si nombreux que les 30 m² de la première église semi-rupestre ne suffisent plus. Une seconde église est construite d'une superficie de 38 m². Là encore, ce nouveau lieu de culte est trop petit et un agrandissement vers l'ouest porte cette église à 60 m².

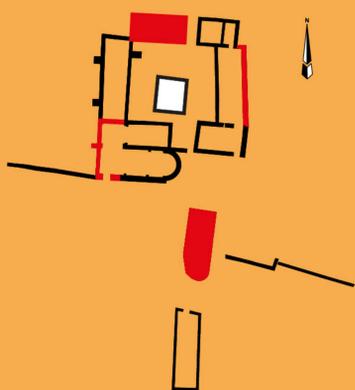
L'abandon du site dans le courant du premier tiers du XIVe siècle correspond à un départ organisé. Les portes sont murées en pierre sèche. Les moines avaient l'intention de revenir en attendant des temps meilleurs, mais leur départ fut définitif.



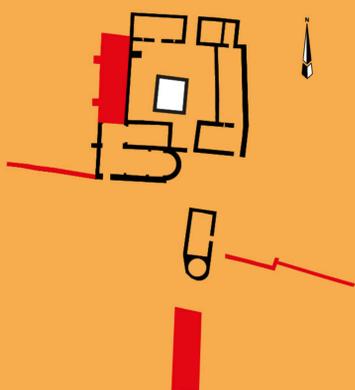
Phase 1 : antérieure au XIIe siècle



Phase 2 : XIIe siècle



Phase 3 : première moitié du XIIIe siècle



Phase 4 : seconde moitié du XIIIe-début du XIVe siècle

Abandon du site médiéval vers les années 1320-1330

Réalisation ©Nicolas Clément, Mosaïques Archéologie

Quelques témoignages du passé

Clichés ©Nicolas Clément

Ce bloc de calcaire tendre a été sculpté d'une croix sur hampe aux branches évasées. Il mesure 1 m de long et 0,5 m de large pour une épaisseur de 11,5 cm. Trouvé en emploi dans le cimetière se développant autour de la citerne, il pourrait être identifié à un couvercle de sarcophage d'un sujet immature (enfant). De nombreuses traces de taille à la gradine sont encore bien lisibles sur ce bloc. L'utilisation de cet outil et la morphologie de la croix sont des indices pour dater la réalisation de ce bloc au cours des XIIe-XIIIe siècles.



■ Dorure
■ Email bleu

Plaquette en alliage cuivreux, émaillée et dorée, caractéristique des émaux du Limousin. On trouve ce type de plaquette fixé sur des croix reliquaires ou des croix d'autel. On y lit IHS pour *IH[esu]S*. Sur une autre plaquette, il devait y être inscrit *XPS* pour *Christus*, soit «Jésus-Christ». Fin XIIe-début XIIIe siècle.



Bec d'aquamane (vase liturgique pour se laver les mains avant tout office) en alliage cuivreux représentant une tête animale imaginaire.



La pratique de la pêche : plombs de filet de pêche.



Quelques objets de la vie du quotidien. De haut en bas : clé en fer, boucle en alliage cuivreux rehaussé d'une pellicule d'or et dé à coudre en alliage cuivreux.



Fragment de bouteille en verre, milieu XIIIe-début XIVe siècle.



Monnaies féodales des XIIe-XIIIe siècles. De haut en bas : obole du Marquisat de Provence détenu par Raymond, comte de Toulouse ; denier des évêques du Puy ; denier des évêques de Viviers.



Les charbonniers de la seconde moitié du XVIIe siècle ont laissé de la vaisselle en céramique glaçurée comme cette écuelle.



Cafetière en céramique glaçurée du XIXe siècle. Elle date de l'occupation du site par un berger.